

de la vie sociale ? La philosophie pourroit-elle se glorifier d'avoir pour adhérens, dans une nation dissolue, une foule de libertins dissipés & sans mœurs, qui méprisent *sur parole* une religion lugubre & fausse, sans connoître les devoirs qu'on doit lui substituer ? Sera-t-elle donc bien flattée des hommages intéressés, ou des applaudissemens stupides d'une troupe de débauchés, de voleurs publics, d'intempérans, de voluptueux, qui, de l'oubli de leur Dieu & du mépris qu'ils ont pour son culte, concluent qu'ils ne se doivent rien à eux-mêmes ni à la société, & se croient des sages, parce que souvent, *en tremblant & avec remords*, ils foulent aux pieds des chimères qui les forçoient à respecter la décence & les mœurs „.

C'est une chose aussi étonnante que déplorable qu'une faction que ses auteurs & ses chefs peignent eux-mêmes sous ces traits hideux, ait étendu ses ravages jusques dans le sanctuaire; que des prêtres du Dieu vivant, des ministres de l'Évangile, se soient laissés initier aux mystères de cette secte ennemie de tout culte, & dont l'égoïsme est le seul Dieu. Le savant apologiste de la religion, prouve excellemment combien il seroit déraisonnable d'en rien conclure contre la sainteté de la foi chrétienne, & combien ces vils apostats se sont rendu méprisables aux yeux même de leurs apôtres. “ Supposons que ceux-ci soient venus à bout d'en séduire quelques-uns, qui ont eu des liaisons trop familières